

La ville de Sorel est une preuve tangible de la grande participation des Canadiens français à l'effort de guerre du Dominion

SOREL, 12. (De notre envoyé spécial). — L'histoire récente de Sorel est celle de toutes les villes industrielles canadiennes où la guerre a amené une recrudescence de production.

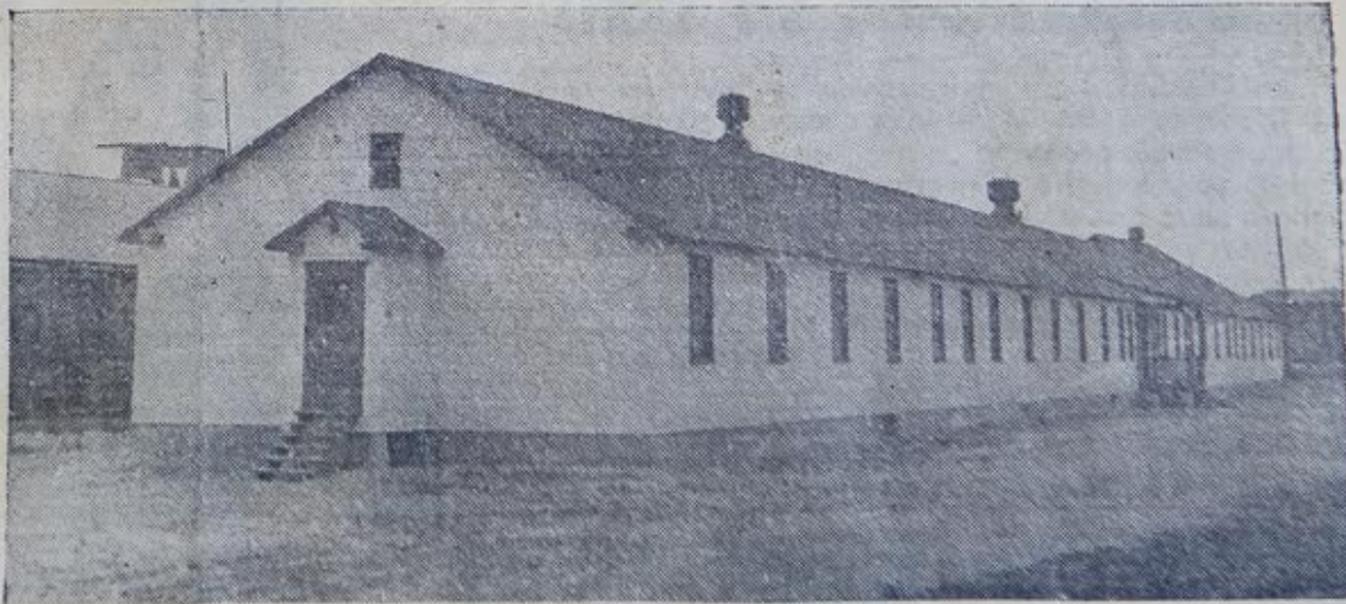
Il y a seulement deux ans, Sorel était une ville paisible dotée de deux industries: un chantier maritime et une aciérie; ses citoyens ne réussissaient à travailler, pour la plupart, que d'une manière irrégulière. Avec la municipalité voisine de Saint-Joseph de Sorel, elle avait une population de 13,500 âmes.

Aujourd'hui, Sorel est prospère et active. De ses chantiers maritimes sortent des balayeurs de mines et des corvettes appelés à jouer un grand rôle dans le présent conflit. Son aciérie a pris des proportions considérables et elle est devenue la seule sur le continent nord-américain qui peut, sans l'aide d'aucun autre établissement, transformer sur place le vieux fer en des canons capables de tirer des obus de 25 livres. La population est maintenant de plus de 16,000 habitants et le chômage y est une

lorsqu'elles seraient prêtes à entrer en service. Cette difficulté ne les rebuta pas. Les frères Simard firent construire deux navires entièrement soudés, ordonnèrent ensuite qu'on les démonte et qu'on les transporte par train, sur une distance de 4,000 milles. Arrivés au lac, les cargos furent lancés une seconde fois.

Dans les années de la dépression, les frères Simard achetèrent tous les navires qu'ils purent trouver, barges, remorqueurs, etc. Ils en eurent bientôt 175. Quelques-uns furent réparés, mais la plupart restèrent là attendant d'être démolis. Aujourd'hui, grâce à cet esprit de prévision, Sorel a du vieux fer pour longtemps.

Actuellement, les chantiers maritimes ont 1,500 employés, et l'aciérie, 2,500. La majorité de ces ouvriers étaient sans ouvrage avant l'inauguration des usines.



L'un des trois édifices construits à Sorel pour loger les employés célibataires qui ne peuvent se trouver de chambres dans les hôtels ou les foyers de la ville. 72 ouvriers y demeurent. (Photo du "Petit Journal").

grues mécaniques mobiles sont en usage.

Le personnel technique comprend à lui seul, comme nous le disions

prendre des pensionnaires. Il y en a un complexe. Bien des maîtresses ont été construites pour loger les ouvriers. Trois

chantiers maritimes et les usines travaillent 65 heures par semaine, dont 17 leur sont payées et demi. Ils ne font partie d'aucune union, sachant bien que leurs